

tenant de l'armée belge, chargé pendant la guerre de 1914-1918 par l'état-major anglais d'une mission secrète au Grand-Duché de Luxembourg. (pp. 148 et 41.)

Très intéressantes les remarques de Pescatore concernant les anciens maîtres du Territoire du Tanganyka. Où il le faut, il atteste les mérites des Allemands et le souvenir pas trop mauvais laissé en certains domaines. D'autre part il se croit fondé de rendre les Belges attentifs à des infiltrations auxquelles il applique cette fois-ci le qualificatif de « néo-boches ». (pp. 42, 43, 44, 45 ; 145, 151, 169).

La campagne africaine de 1914 à 1918 et les étranges solutions auxquelles elle a abouti trouvent en Pescatore d'une part un grand admirateur d'autre part un narrateur sarcastique. (pp. 47, 51, 147, 151, 224).

En règle générale, il ne mâche pas ses mots quand il s'agit de dire sa façon de voir ou aux autorités ou à certaines compagnies privées (pp. 55, 147, 166, 269).

Enfin, si son opinion sur la chicote et l'esclavage pourrait induire en erreur un lecteur superficiel et non avisé, son livre contient assez de passages qui reflètent aussi de fort saines idées sociales (pp. 115 ; 174 ; 166, 206).

Au retour du Congo, en pleine mer, Maurice Pescatore succomba à une fièvre maligne à bord de l'« Albertville », le 30. 4. 1929.

L'inhumation dans le caveau des Boch au cimetière de Rollingergrund eut lieu le 21 juillet en présence d'une grande assistance.

Après la cérémonie religieuse, Robert *Brasseur* fit entendre « la plainte des amis » tandis que M. Gust. *Jacquemart* parla au nom du Comité National Olympique.

Du beau discours que Robert Brasseur (19) voua à la mémoire du défunt auquel il avait été lié cinquante ans, nous retiendrons ce passage : « En amitié aussi, Maurice Pescatore ne connaissait pas la médiocrité. Il était élégant au sens élevé de ce mot ; dans l'élégance comme dans la probité, il y a des raffinements ; il les possédait à un degré supérieur, car ils étaient chez lui instinctifs plutôt qu'appris. Et quel charme dans ces réunions intimes, dans ces entretiens du coin du feu où pétillaient son esprit étincelant, sa verve primesautière, son ironie souriante ! »

De son côté, Monsieur Jacquemart, en rappelant que Maurice Pescatore venait de mourir après deux autres grands morts du mouvement sportif luxembourgeois, Léon Collart et Aloyse Kayser, tint à réunir ces trois noms « que tant de belles qualités et de nobles idées rapprochaient. » (20)

Pescatore était officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre polaire ; chevalier de la Légion d'honneur ; décoré de la Médaille d'or de la Reconnaissance française, de la Médaille du Roi Albert et de diverses médailles des Jeux Olympiques Internationaux.

En 1896 il avait épousé Mademoiselle Gabrielle Barbanson, fille de Léon Barbanson-Tesch et sœur du défunt président de l'ARBED.